

vendre sa part, il sera tenu de donner le droit de préemption par offre formelle à son associé, qui aura trois mois pleins pour l'accepter, et deviendra propriétaire unique en payant le capital à trois pour cent du revenu net constaté au dernier inventaire.

"Art. 6. Les enfants seuls de chacun des deux associés héritent de ses droits. A défaut d'enfant de l'associé décédé, ou en cas de mort avant l'âge de vingt ans révolus de l'enfant ou des enfants de l'associé décédé, la propriété entière fait retour à l'associé survivant, à l'exclusion de tous autres héritiers du défunt.

"N. B. Le présent article est motivé par la nationalité différente des deux associés et par les complications de procédure que ne manquerait pas d'amener tout autre régime."

"...Tel était, reprit M. Durrien, le traité qu'avait signé mon futur gendre, à une époque où il ne songeait même pas à se marier, et où tout le monde, sauf peut-être M. Noah Jones, ignorait l'immense valeur que devait acquérir plus tard la source *Vandalia*. On en était encore à la période des tâtonnements et des déboires. Le projet du Yankee se réduisait probablement alors à déguster son associé de l'affaire en exagérant les difficultés du début, de manière à s'assurer à peu de frais la propriété exclusive. Le mariage de Georges avec ma fille, la naissance de notre cher enfant et la constatation soudaine de la prodigieuse richesse de la source vinrent modifier la situation du tout au tout. Il ne pouvait plus être question de s'assurer pour un morceau de pain cette splendide propriété ; mais il suffisait, pour qu'elle fit retour à Noah Jones, que Georges d'abord, puis son unique héritier, disparussent de ce monde. Or, deux ans après son mariage, six mois après la naissance de mon petit-fils, Georges était relevé mort auprès d'un puits d'extraction, asphyxié, dirent les médecins, par des gaz irrespirables. Je n'étais déjà plus aux Etats-Unis, ma nomination de consul à Riga étant survenue dans l'intervalle ; les affaires de la succession furent réglées par un sollicitor. Noah Jones se montra de bonne composition et souscrivit à tous les arrangements pris pour ma fille. Il resta convenu qu'il continuerait à exploiter le fonds commun et payerait semestriellement à la Central-Bank de New-York la part de nets profits revenant à l'enfant. Hélas ! il ne devait même pas en solder le premier semestre !... Ma fille prit passage sur le *Cynthia* pour venir me rejoindre. Le *Cynthia* se perdit corps et biens dans des conditions si suspectes que la Compagnie d'assurances réussit à se faire exonérer de toute responsabilité, et, dans ce naufrage, l'unique héritier de Georges disparut. Dès lors, Noah Jones restait seul propriétaire de la source *Vandalia*, qui lui a donné en moyenne, depuis cette époque, cent quatre-vingt mille dollars de revenu annuel !

—N'aviez-vous jamais soupçonné son intervention dans ces drames successifs ? demanda M. Bredejord.

—Je l'avais certes soupçonnée ; c'était trop naturel, et une pareille accumulation de prétendus accidents, tournant tous au même but, était malheureusement trop claire. Mais comment les établir en justice ? Je n'avais sur le fait que des données trop vagues. Je savais par expérience combien peu il faut compter sur les tribunaux dans les contestations internationales. Et puis, j'avais à consoler, tout au moins à distraire ma fille, et un procès n'aurait fait que raviver ses douleurs, sans compter que la cupidité seule en aurait paru le mobile ! Bref, je me résignai en silence. Ai-je eu tort ? Faut-il le regretter ? Je ne le crois pas, et je reste convaincu que je n'aurais obtenu aucun résultat. Voyez comme il nous est difficile, encore aujourd'hui, et même en réunissant toutes nos impressions, tous les faits à notre connaissance, d'arriver à une conclusion précise !

—Mais comment s'expliquer dans tout cela le rôle de Patrick O'Donoghane ? reprit le docteur Schwaryencrona.

—Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nous en sommes évidemment réduits aux conjectures ; mais il me semble qu'en voici une assez plausible. Cet O'Donoghane, novice à bord du *Cynthia*, attaché au service personnel du capitaine,

était en rapports constants avec les passagers de première classe, qui mangent toujours à la table du commandant. Il savait donc certainement le nom de ma fille, il connaissait sa nationalité française et pouvait aisément la faire retrouver. Avait-il été chargé par Noah Jones de quelque mission ténébreuse ? A-t-il eu la main dans le naufrage si suspect du *Cynthia*, ou simplement dans la chute de l'enfant à la mer, — c'est ce que nous ne saurons jamais exactement, puisqu'il est mort. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il connaissait l'importance qu'avait pour l'ex-associé de Georges "l'enfant sur la bouée." De là à exploiter cette notion, il n'y a qu'un très faible intervalle pour un individu tel qu'on nous le représente, ivrogne et paresseux. O'Donoghane savait-il que "l'enfant sur la bouée" était réellement vivant ? Avait-il même aidé à le sauver, soit en le recueillant en mer, pour le laisser ensuite près de Noroë, soit par quelque autre moyen ? C'est encore un point douteux. Mais il aura, en tout cas, affirmé à Noah Jones que "l'enfant sur la bouée" avait survécu au naufrage ; il se sera vanté de connaître le pays où il avait été recueilli ; sans doute aussi il aura donné à entendre que ses précautions étaient prises pour tout faire savoir à l'enfant, s'il lui arrivait malheur, à lui O'Donoghane. Noah Jones se sera vu obligé de payer son silence. Telle était sans doute la source des revenus intermittents que l'Irlandais touchait à New-York chaque fois qu'il y revenait !

—Cela me paraît très vraisemblable, dit M. Bredejord. Et j'ajoute que la suite des événements confirme pleinement cette hypothèse. Les premières annonces du docteur Schwaryencrona sont venues inquiéter Noah Jones. Il a cru indispensable de se débarrasser de Patrick O'Donoghane mais s'est vu obligé d'agir prudemment, précisément parce que l'Irlandais affirmait avoir pris ses précautions. Il s'est donc contenté de l'épouvanter probablement en lui faisant craindre, grâce à ces annonces, une intervention immédiate de la justice criminelle. Cela résulte du récit même que nous a fait à New-York l'aubergiste du *Red-Anchor*, M. Bowles, et de la hâte avec laquelle O'Donoghane a pris la fuite. Il faut évidemment qu'il se soit cru menacé d'extradition pour avoir émigré aussi loin, —jusque chez les Samoyèdes, et sous un nom d'emprunt. Noah Jones, qui lui avait sans doute donné ce conseil, a dû alors se croire à l'abri de toute surprise. Mais les annonces réclamant Patrick O'Donoghane lui ont remis, comme on dit, martel en tête. Il a donc fait le voyage de Stockholm tout exprès pour nous donner l'assurance que Patrick O'Donoghane était mort, et, sans doute aussi, pour voir de ses propres yeux jusqu'à notre enquête avait été poussée. Enfin est survenue la correspondance de la *Véga* et le départ de l'*Alaska* pour les mers arctiques. Noah Jones ou Tudor Brown, se voyant alors en péril imminent, —car sa confiance en Patrick O'Donoghane devait être des plus limitées, —n'a plus reculé devant aucun forfait pour s'assurer l'impunité. Par bonheur, les choses ont bien tourné ; mais nous pouvons maintenant nous dire que nous l'avons échappé belle !

—Qui sait ! peut-être ces dangers mêmes ont-ils contribué à nous faire arriver au but ! dit le docteur. Sans l'affaire de la Basse-Froide, il est fort probable que nous aurions poursuivi notre route par le canal de Suez, et que nous serions arrivés au détroit de Behring trop tard pour y trouver la *Véga*. Il est au moins douteux encore que nous eussions pu tirer quelque chose d'O'Donoghane, si nous l'y avions rejoint en compagnie de Tudor Brown !... Au fond, notre voyage tout entier a été déterminé par les tragiques événements du début, et c'est uniquement au périple accompli par l'*Alaska*, à la célébrité qui en est résultée pour Erik, que nous devons d'avoir retrouvé sa famille !

—Oui, dit fièrement Mme Durrien en passant sa main sur les cheveux de son fils, c'est la gloire qui me l'a rendu !"

Et presque aussitôt elle ajouta :

"... Comme c'est le crime qui me l'avait pris, —comme c'est votre bonté à tous qui me l'a conservé et qui en a fait un homme supérieur..."

—Et comme c'est la scélératesse de Noah Jones qui aura